

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Band: 83 (2005)
Heft: 2

Artikel: Jahresbericht 2004 des Verbandstoxikologen = Rapport 2004 du toxicologue de l'Union
Autor: Sassi, Adriano
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-935681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jahresbericht 2004 des Verbandstoxikologen

Das Jahr 2004 war bezüglich Pilzwachstum eines der fruchtbarsten. Dank ergiebiger und anhaltender Regenfälle in einem sonst trockenen Monat setzte das normalerweise herbstliche Wachstum bereits Ende Juli ein. Das günstige Klima hielt bis in den Oktober an und bescherte uns eine aussergewöhnlich lange und ertragreiche Saison.

Mit einer reichen Ernte steigen meist auch die Anzahl der Vergiftungsfälle. Auf Grund der bisher eingegangenen Rückmeldungen von 59 Spitälern (Stand Januar 2005), scheint das Jahr 2004 auch in dieser Hinsicht ein aussergewöhnliches: Die Anzahl der gemeldeten Vergiftungsfälle ist vergleichbar mit denen aus dem Jahr 2003, das jedoch sehr pilzarm war.

Bisher wurden mir 23 Vergiftungsfälle gemeldet, davon vier durch den Grünen Knollenblätterpilz *Amanita phalloides*. Alle diese Fälle nahmen ein gutes Ende, ohne weitere Folgen für die Betroffenen. Zwei der Vergiftungen wurden dem Weissen Frühlingsknollenblätterpilz *A. verna* zugeschrieben, aber da die Fälle Mitte September auftraten, glaube ich eher, dass es sich um die weisse Art der *Amanita phalloides* handelte.

Drei andere Fälle aus der Romandie wurden mit Symptomen von Übelkeit und Erbrechen sechs Stunden nach der Mahlzeit dem Fleischrötlichen Schirmling *Lepiota helveola* zugeschrieben. Im weiteren Verlauf der Vergiftung fehlten allerdings Anzeichen von Leberschäden oder der Nachweis von Amanitin; dadurch wird die Zuweisung zu dieser Art sehr fragwürdig.

Der wohl eigenartigste Fall ereignete sich in Lugano: Nachdem ein Mann offenbar Pantherpilze *Amanita pantherina* gegessen hatte, verursachte er einen ziemlich schweren Verkehrsunfall. Er wurde mit einem gebrochenen Oberschenkel und gequetschtem Brustkorb ins Spital eingeliefert und operiert. Da er nach dem Aufwachen Erregungszustände zeigte (vermutlich wegen der Pilzvergiftung), erhielt er Beruhigungsmittel. Nach drei Tagen hörten die Symptome auf, ohne weitere Folgen für den Patienten. Es wäre sehr interessant zu erfahren, ob sich der Unfall wegen der psychotropen Wirkung des Pilzgifts ereignete, das die Wahrnehmung offenbar ähnlich verändert wie die Droge LSD...

Die restlichen Fälle sind «normale» gastrointestinale Vergiftungen ohne spezielle Folgen. Die Gründe sind der Verzehr roher, verdorbener oder bekanntermassen ungeniessbarer Pilze (*Boletus satanas*, *Agaricus xanthodermus*, *Megacollybia platyphylla* usw.).

Dieser Bericht wird mein letzter als Toxikologe des VSVP sein: Nach 11 Jahren gebe ich den Stab weiter. Ich hoffe, meinem Nachfolger gelinge es, die Informationen über Pilzvergiftungen regelmässiger und vollständiger zu erhalten, als das bisher der Fall war. Es wird zunehmend



Lepiota josserandii,
Fleischrosa Schirmling,
einer der giftigen
Schirmlinge.
(Foto: G. Martinelli)

schwieriger, die entsprechenden Informationen von Spitälern zu bekommen, sei es, dass das Arztgeheimnis vorgeschoben wird, sei es, dass gerade grössere Spitäler nicht so leicht auf die fraglichen Fälle zurückkommen können, da sie diese generell unter «Vergiftungen» katalogisieren und ablegen.

Ich wünsche meinem Nachfolger alles Gute für seine Arbeit und allen viele mykologisch erfreuliche Erlebnisse.

Dr. Adriano Sassi

(Übers.: B. Schneebeli)

Rapport 2004 du toxicologue de l'Union

L'année 2004 a été, pour les champignons, une année des plus fructueuses. Grâce à des précipitations fréquentes et abondantes dans un mois habituellement sec, la pousse automnale a déjà commencé fin juillet. Le climat très favorable s'est maintenu jusqu'en octobre, nous apportant ainsi une saison des champignons extraordinairement longue et riche.

Avec de telles récoltes, les cas d'empoisonnement auraient dû théoriquement augmenter. Sur la base d'informations communiquées par 59 hôpitaux (état à janvier 2005), l'année 2004 semble sortir de l'ordinaire. Le nombre des cas annoncés est comparable au chiffre de 2003, année pourtant très pauvre en champignons. 23 cas d'empoisonnement ont été annoncés jusqu'ici, parmi ceux-ci, quatre dus à l'amanite phalloïde. Tous ces cas ont connu une fin heureuse, sans séquelles pour les personnes intoxiquées. Deux empoisonnements à l'amanite printanière (*Amanita verna*) ont été signalés. Comme ces cas sont survenus à mi-septembre, je pense qu'il s'agit plutôt de la variété blanche d'*Amanita phalloides*.

Trois autres cas en Suisse romande ont été décrits par les symptômes suivants: nausées et vomissements 6 heures après un repas composé apparemment de *Lepiota helveola*. Mais, par la suite, on n'a pas observé de lésions au foie, ni pu mettre en évidence l'amanitine. Dès lors, il est hasardeux d'attribuer cet empoisonnement à cette espèce.

Le cas le plus singulier s'est déroulé à Lugano: après avoir dégusté des *Amanita pantherina*, un homme a provoqué un grave accident de la circulation. Il a été transporté à l'hôpital avec une cuisse fracturée et la cage thoracique enfoncée; il fut opéré. Au réveil, il était agité (probablement à cause de l'empoisonnement fongique) et on lui a administré des calmants. Après 3 jours, les symptômes ont cessé, sans laisser de séquelles. On peut se demander si l'accident a été provoqué par un état de conscience altéré, dû à ces champignons qui agissent comme le LSD...

Les autres cas sont «normaux»: des dérangements gastro-intestinaux sans suite particulières. Les espèces impliquées sont: *Boletus satanus*, *Agaricus xanthodermus*, *Megacollybia platyphylla*, ou d'autres espèces non comestibles.

Ceci est mon dernier rapport en tant que toxicologue de l'USSM: après 11 ans, je passe le relais. J'espère que mon successeur réussira à obtenir régulièrement et de manière exhaustive les informations sur les empoisonnements par les champignons, comme ce fut le cas jusqu'à présent. Il est toujours plus difficile d'obtenir ces informations de la part des hôpitaux, à cause du secret médical ou parce que ces cas sont archivés par les grands hôpitaux sous la rubrique générale «empoisonnements»; de ce fait, il n'est pas facile de les retrouver.

Je souhaite à mon successeur plein succès dans sa tâche et beaucoup de belles rencontres mycologiques.

Dr Adriano Sassi

(Traduction : I. Nydegger)